ISSN : 2617-4774 (E)
ISSN: 2617-4766 (P)
ISBN: 978-2-916789-81-1

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Numéro spécial Octobre 2025

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 16 Au 18 Avril 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

Coordinateurs

Kpatimbi TYR
Koffi Dodzi NOUVLO
Pamessou WALLA
Damlegue LARE

LES PRESSES DE l'UL

REVUE TRIMESTRIELLE - Đamá Nínau | Numéro spécial 2025 REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS
53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr N'Biémadi KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina PERE-KEWEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît

trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

1. **LE REVE ENTRE L'OCCULTE ET LE DESIR DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE ---------- 15**

   ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

2. **LE CONTE WÊ, UN RÊVE SOCIAL ---------- 33**

   Dr DIDÉ Kamondan Vincent, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

3. **LE RÊVE AU CŒUR DE LA PENSÉE SURRÉALISTE DE ROBERT DESNOS ---------- 48**

   FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

4. **POÉTIQUE DES RÊVERIES ET UTOPIES SENGHORIENNES : RÊVER DES ESPACES POUR INVENTER DES ESPACES DE RÊVE---------- 67**

   GOUNOUGO Aboubakarn Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

5. **LE REVE DANS LE DISCOURS EPIQUE OUEST-AFRICAIN : UNE DIALECTIQUE DE DESTRUCTION ET DE CONSTRUCTION---------- 82**

   ISSOUFOU Abdou Moumouni, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

6. **APPROCHES STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DU RÊVE COMME FONDEMENT DE L'IMAGINAIRE DANS *PAYS RÊVÉ*, *PAYS RÉEL* D'EDOUARD GLISSANT ---------- 99**

   KOUAMÉ Vanessa, Université de Lomé (Togo)

7. **RÉCITS DE RÊVE DANS LA LITTÉRATURE RUSSE ET FRANÇAISE : ANALYSE DE *CRIME ET CHÂTIMENT, LETTRES DE MON MOULIN, POÈMES BARBARES*----------116**

   NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako (Mali)

8. **DES ACTIVITÉS FANTASMATIQUES : RÊVES ET CRÉATION LITTÉRAIRE----------134**

   MOMO Miline, Université de Douala (Cameroun)

9. **L'ONIRISME KAFKAÏEN DANS LES RECITS DE CLAUDE ASSIOBO TIS ----------150**

KROUMA N'Biémadi, Université de Lomé (Togo)

10. **CONSTRUCTION ONIRIQUE ET SUBLIMATION DES DÉSIRS DU RÉEL DANS *LES FANTÔMES DU BRÉSIL* DE COUAO-ZOTTI ET DANS *SUR LE BORD DE LA RIVIÈRE PIEDRA JE ME SUIS ASSISE ET J'AI PLEURÉ* DE COELHO ----------171**

NABEDE Piyabalo, Université de Lomé (Togo)

11. **LA LITTÉRATURE ET LE RÊVE : UNE AVENTURE ÉPIQUE ----------189**

NOUVLO Koffi Dodzi, Université de Lomé (Togo)

12. **SYMBOLIQUE ET ENJEUX DU RÊVE DANS L'ŒUVRE THÉÂTRALE *MONSIEUR THÔGÔ-GNINI* DE BERNARD B. DADIÉ----------205**

SANOU Jean, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

13. **L'EXPRESSION DE L'ONIRISME ET DE LA SUBLIMATION DANS LA CREATION PLASTIQUE DE CALICO----------223**

TCHALA Essoyodou Tchala, Université de Lomé (Togo)

14. **LE RÊVE D'UN MONDE NOUVEAU DANS L'IMAGINAIRE HISPANO-AMÉRICAIN DE *MON FRÈRE LE CHE* DE JUAN MARTÍN GUEVARA ET ARMELLE VINCENT----------238**

TCHAMIE Hodabalo, Université de Lomé (Togo)

ANDOU Aboudoulaye Weinpanga, Université de Lomé (Togo)

15. **LA CONSTRUCTION DU REVE DANS *LA SAISON DE L'OMBRE* DE LEONORA MIANO : ENTRE CULTUROLOGIE, QUETE ET CONQUETE ----------254**

Pr TCHASSIM Kouchoukalo, Université de Lomé (Togo)

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

16. **ANALYSE STYLISTIQUE DE LA SUBLIMATION DANS *LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN----------274**

HOUESSOU Dorgelès Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOFFI Ruth N'Dah Eunice Épouse N'GUESSAN, Université de Lomé (Togo)

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

17. **REVES INITIATIQUES OU LE COMPLEXE DE « RE-ENFANTEMENT » CHEZ OLYMPE BHELY-QUENUM ----------296**

BIDOUZO Judith, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

18. **LE RÊVE ET SA DIMENSION RELIGIEUSE CHEZ AHMADOU KOUROUMA ----------319**

Dr GNAGNON Kossi Wonouvo, Université de Lomé (Togo)

19. **LE REVE DANS *LE PROCES* DE FRANZ KAFKA ET *CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL* D'AIME CESAIRE : ENTRE REBELLION ET LIBERTE ----------343**

TYR Kpatimbi, Université de Lomé (Togo)

20. **L'ONIRISME POLITIQUE LITTERAIRE AFRICAIN : MIROIR INVERSE DES UTOPIES AFRICAINES ----------367**

LETSETSENGUI Marthe Prisca, Université Omar Bongo (Gabon)

21. **LA CHANSON « TESTAMENT » DE L'ARTISTE-MUSICIEN LUTUMBA SIMARO : UN EXEMPLE DE PERCEPTION DU REVE DANS LES TRADITIONS CONGOLAISES----------386**

VOUNOU Martin Pariss, Université Marien Ngouabi (Congo)

AXE 4 : LES REVES, LES DESIRS, LES IDEOLOGIES ET LES UTOPIES A TRAVERS LE MONDE

22. **LA SYMBOLIQUE DU REVE DANS LES ŒUVRES ROMANESQUES D'ABDOURAHMAN WABERI ----------401**

NYAMAKOU Koffi Henoc, Université de Lomé (Togo)

23. ***MES POUPÉES NOIRES, NOIRES* DE CÉCILE AVOUGNLANKOU: UN COMBAT IDENTITAIRE ET CULTUREL POUR LA NÉO-NÉGRITUDE DAMASSIENNE. ----------419**

SONDJO Mawa Romaine, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

24. **LES MIGRATIONS DANS L'AIRE LAMA (NORD-TOGO) DU XII^e^ A LA FIN DU XIX^e^ SIECLE----------441**

TANAI Aboubakar, Université de Lomé (Togo)

RAPPORT

Introduction générale

Le rêve, en tant que phénomène universel, a souvent fasciné les civilisations humaines par sa richesse symbolique, ses dimensions multiples et sa portée interprétative. Tantôt message des dieux, révélateur de vérités enfouies ou pressentiment d'événements à venir, tantôt échappatoire poétique, fantasme de l'âme ou projection d'un désir inavoué, le rêve n'a cessé de nourrir les réflexions, les croyances et les imaginaires. Ce phénomène universel, qui traverse les époques, les cultures et les disciplines, se révèle d'une fécondité intellectuelle singulière. En littérature, il entretient une affinité naturelle avec le processus de création. Le rêve, à l'instar du texte littéraire, s'articule comme une suite d'images, de symboles et de fragments de sens échappant souvent à la logique rationnelle. De fait, la littérature peut être envisagée comme un rêve éveillé, tandis que le rêve apparaît comme une littérature intérieure, intime, souvent déformée, mais toujours signifiante. La psychanalyse, avec les apports majeurs de Freud et de Jung, a renforcé cette lecture du rêve comme langage symbolique de l'inconscient, influençant en retour la critique littéraire, les arts et les sciences humaines.

Mais bien avant l'ère moderne, les sociétés humaines ont accordé au rêve une place centrale dans leur rapport au monde. Dans les traditions africaines, par exemple, le rêve revêt une fonction sociale, rituelle et prophétique. Il éclaire les choix, guide les individus et révèle des vérités occultées. La littérature africaine contemporaine, dans sa volonté de réappropriation culturelle et historique, a su intégrer cette dimension onirique comme espace de résistance, de mémoire et de réinvention. À travers des œuvres comme *Les Phalènes* de Tchicaya U Tam'si, *L'Étrange destin de Wangrin* d'Amadou Hampâté Bâ, *La saison de l'ombre* de Léonora Miano ou encore *Le petit bazar de Gustave* de Koutchoukalo Tchassim, le rêve devient un territoire poétique, politique et métaphysique à part entière. Face à la montée de la pensée rationnelle, à la technicisation des sociétés et à l'instrumentalisation du réel, le rêve conserve son pouvoir évocateur, sa liberté formelle et sa capacité subversive. Il se réinvente sans cesse dans la création artistique, les sciences humaines, les discours sociaux, les traditions orales et même dans les nouveaux médias.

C'est dans cette perspective que s'inscrit le colloque, organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A) du 16 au 18 avril 2025, autour du thème : **« Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines »**. Ce cadre de réflexion a interrogé, de manière transdisciplinaire, la place du rêve dans les productions culturelles et symboliques, son évolution dans l'histoire des idées, ainsi que ses fonctions dans l'imaginaire individuel et collectif. Au cours de ce colloque, les communications se sont articulées autour de quatre axes :

- Les interconnectivités entre les rêves et les créations artistiques ;
- Les représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines ;
- Les perceptions des rêves dans les traditions africaines ;
- Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde.

En prélude à ces échanges, le Professeur Komi Kouvon a livré une conférence inaugurale, où l'imagination, éclairée par la pensée de Bergson, apparaît comme souffle créateur et force de régulation. Trois thèses s'en sont dégagées : la vie appelle sans cesse à innover, l'imagination en est le moteur intime, et sa fonction fabulatrice prévient les dérives de l'élan créatif.

Le premier axe du colloque, consacré aux interconnexions entre rêves et créations artistiques, a mis en lumière la diversité des approches et des genres littéraires ou artistiques mobilisant l'imaginaire onirique. Abdou Moumouni Issoufou a convoqué l'analyse du discours et la sémiotique interprétative pour analyser la fonction du rêve dans le discours épique africain : déconstruire l'adversaire, préserver une image positive ou sublimer un projet destiné à protéger un être cher. Dans une perspective proche, Aho Kouakou Bernard a interrogé le rêve en tant que fondement de la poésie humaniste, et mis en évidence, à partir d'analyses stylistiques, sociocritiques et psychocritiques, la manière dont ce motif opère une sublimation du réel et contribue à l'essor d'un humanisme renouvelé. Algamiss Mohamed a poursuivi cette exploration en se penchant sur le roman africain - notamment *La*

parenthèse du fleuve d'Adamou Idé, *Celles qui attendent* de Fatou Diome et *L'assemblée des djinns* de Massa Makan Diabaté - pour montrer, via la psychanalyse freudienne et la sociocritique, comment le rêve module l'intrigue, exprime désirs et projets ou reste un mystère initiatique dans les traditions africaines.

Le genre du conte, riche d'un univers fictif, a occupé une place importante dans ces études. Camara Lonan, à travers une approche ethnolinguistique et psychanalytique, a mis en évidence son rôle éducatif dans la société ouest-africaine. Dide Kamondan Vincent l'a considéré comme un « rêve social » où le rêve, source et finalité de l'imaginaire, véhicule un message axiologique et social, tandis que Da Silva José-Manuel Salim a montré comment le rêve fonde le fantastique psychologique dans l'œuvre de Florent Couao-Zotti.

Plusieurs interventions ont abordé la poésie comme espace privilégié du rêve. Le Prof. Amela Didier et Alodji Kodjo Dométo ont montré que le rêve, puisé dans le quotidien, est au cœur de la création poétique. Par la sémiotique de Mickael Riffaterre et le langage poétique de Michèle Aquien, leur réflexion a révélé comment, de « l'Albatros » au « Bateau ivre », les poètes des XIXe et XXe siècles ouvrent les portes de l'imaginaire. Dans la même veine, Dorgelès Houessou a éclairé le rôle identitaire du rêve chez Césaire, Fanraman Kinalè Aude en a souligné la portée révolutionnaire chez Desnos, Gounougo Aboubakar y a lu, chez Senghor, une mémoire collective, et Kouamé Vanessa a exploré, chez Glissant, la tension créolité/réalité. Ensemble, ces approches ont montré que la poésie transcende le réel pour faire du rêve un territoire de liberté infinie.

D'autres communications ont élargi le champ d'étude. Lassana Nassoko a montré que, chez Dostoïevski, Daudet et Leconte de Lisle, le rêve brouille les frontières entre réalité et imaginaire ; Momo Miline a rapproché formation du rêve et création artistique en mobilisant la topique freudienne ; N'Biémadi Krouma a exploré l'univers kafkaïen chez Claude Assiobo Tis ; Nouvlo Koffi Dodzi a mis en parallèle la finalité de l'écriture onirique telle qu'elle est abordée par les auteurs africains et européens. Dans *La saison de l'ombre* de Léonora Miano, le Pr Tchassim

Koutchoukalo a mis en lumière la manière dont le rêve, nourri par des objets culturels, devient un espace de communication entre vivants et morts, tout en reflétant le désir de conquête des Bwélé et l'horreur vécue par les peuples soumis. Cette dimension collective et culturelle, analysée à travers l'approche culturologique d'Alexeï Lossev et la théorie groupale de René Kaës, a trouvé un prolongement naturel dans d'autres formes d'expression artistique. Ainsi, au théâtre, Sanou Jean a révélé, dans Monsieur Thôgô-gnini de Bernard Dadié, un usage du rêve comme instrument de satire sociale, tandis que Sowou Avougna, étudiant l'œuvre de Paul Claudel, a mis en évidence la portée spirituelle des symboles oniriques. Dans les arts visuels, Tchala Essoyodou a exploré l'univers pictural de Calico, où se mêlent mysticisme, tradition et modernité, prolongeant et diversifiant les fonctions du rêve au sein de l'imaginaire artistique.

Au bout du compte, diverses études ont souligné la dimension didactique et critique du rêve : Walla Paméssou, dans une analyse de *The Nun's Priest's Tale* de Chaucer, en a démontré la portée éducative et prémonitoire ; Weinpanga A. Andou et Tchamie Hodabalo, à travers *Mon frère le Che*, ont analysé le rêve révolutionnaire comme moteur de transformation sociale ; Pidabi Gnabanana, dans *Le dernier gardien de l'arbre* de Jean-Roger Essomba et *Cantique de l'acacia* de Kossi Efoui, a valorisé son rôle de lien entre tradition et vécu africain ; Piyabalo Nabédé, en confrontant Coelho et Couao-Zotti, a étudié la sublimation des désirs dans un contexte de quête spirituelle ou de traumatisme colonial. À travers cette mosaïque d'approches, ce premier axe du colloque a révélé la puissance du rêve comme moteur esthétique, outil critique, espace identitaire et vecteur de transmission, confirmant sa place centrale dans la création artistique et littéraire, en Afrique comme ailleurs.

Le second axe, dédié aux représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines, a rassemblé diverses approches qui éclairent la dimension sociale, psychologique, linguistique, littéraire et sémiotique de l'onirisme. L'étude de Al Karjousli Soufian a démontré la continuité des rêves, songes et visions depuis les littératures judéo-chrétiennes jusqu'au corpus arabo-musulman, en mettant en lumière leur rôle social dans la transmission. Par une analyse critique des textes arabo-musulmans, l'auteur a distingué les origines divines ou sataniques des rêves,

ainsi que leurs classifications - divinatoires, quotidiens, visions du Prophète - et a souligné les enrichissements qu'apportent les écoles mystiques et confréries, notamment la différence entre visions par les yeux et visions par le cœur. Le voyage nocturne du Prophète Muhammad en constitue une illustration majeure, dont l'influence se prolonge du Proche-Orient à l'Afrique subsaharienne. Cette perspective historique et culturelle a trouvé un écho dans la contribution de Alex Abegou Konan, qui a analysé, dans l'œuvre tiburcienne, le dispositif narratif, la dégringolade de l'espérance à la désespérance et la psyché de l'auteur. L'approche narratologique a révélé le brouillage entre réalité et fiction ainsi que l'atemporalité de la création, tandis que la psychocritique a mis au jour les états d'âme et la critique sociale inscrits dans la symbolique onirique. À partir d'une analyse sémantique, morphosyntaxique et pragmatique, il a établi une typologie des substantifs récurrents - qu'il s'agisse de créatures, de lieux ou de concepts abstraits - et en a dégagé la portée métaphorique, essentielle à la structure et à l'interprétation des rêves. Dans une perspective stylistique, Koffi Ruth N'Dah Eunice Épouse N'guessan a exploré la sublimation dans *Le Fils-de-la-femme mâle* de M. Bandaman. Par l'étude des champs lexicaux, figures et procédés esthétiques, elle a montré comment les pulsions inconscientes se transforment en création littéraire, exprimant frustrations, désirs et utopies, et révélant les conflits intérieurs du sujet ainsi que la présence de la libido dans l'écriture romanesque. Il est apparu que cet ensemble de travaux a offert un panorama riche et multidimensionnel des interprétations du rêve dans les sciences humaines, allant de son inscription historique et religieuse à ses fonctions psychologiques, linguistiques, littéraires et artistiques.

Le troisième axe, centré sur le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines, a révélé la richesse des approches et des imaginaires qui l'entourent. Dans sa communication, Douhadji Kossi a étudié le rêve dans la cosmogonie africaine comme un lien entre les mondes physique et spirituel, en s'appuyant sur la psychanalyse freudienne et la textanalyse. À travers les récits géomantiques et les légendes liés au fà, il a mis en évidence ses fonctions symbolique et anticipatrice, montrant qu'il agit comme un avant-propos annonciateur et un outil de connaissance

de soi enraciné dans une tradition herméneutique. De son côté, Wonouvo Kossi Gnagnon a exploré la dimension religieuse du rêve dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, en le considérant comme un espace de médiation entre humains et divinités. À partir d'une lecture onirologique croisant Freud, Bergson et Nerval, il a montré que le rêve, porteur d'annonces apocalyptiques et eschatologiques, participe d'une logique sacrée fondatrice.

Cette dimension spirituelle s'est retrouvée aussi dans la réflexion de Marthe Prisca Letsetsengui, qui a analysé l'onirisme comme dispositif narratif central dans la littérature africaine. Par une étude thématique et symbolique, elle a révélé que le rêve, passerelle entre mondes visible et invisible, enrichit la structure mythique des récits tout en interrogeant mémoire, spiritualité et justice sociale, devenant un levier critique dans l'imaginaire postcolonial. Nounangnon Judith Bidouzo Sognon-Des s'est intéressée quant à elle aux récits initiatiques africains, notamment *Promenade dans la forêt* d'Olympe Bhêly-Quenum, pour montrer, à travers Freud et le symbolisme initiatique, que le rêve constitue une étape clé dans la quête spirituelle des personnages, médiateur entre visible et invisible. S'appuyant sur les approches de Bernard Blanco et de Freud, Kpatimbi Tyr a comparé *Le Procès* de Kafka et le *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire. Il a montré que le rêve est à la fois une manifestation de la révolte contre l'aliénation et un levier essentiel pour entrevoir des perspectives de liberté. Enfin, Martin Pariss Vounou explore la chanson congolaise *Testament* de Lutumba Simaro, révélant, par une analyse linguistique et anthropologique, la profondeur symbolique du rêve comme source d'inspiration, vecteur de sagesse et miroir des imaginaires enracinés dans la tradition.

Le quatrième axe, articulé autour des rêves, désirs, idéologies et utopies à travers le monde, a réuni des contributions qui ont exploré la manière dont l'imaginaire et la projection d'un ailleurs façonnent les identités et interrogent les rapports de pouvoir. Agbessi Akpéné Délalom a montré, dans *Contour du jour qui vient* de Léonora Miano, comment l'écriture se fait espace politique où se déploie une esthétique utopique liée à la quête identitaire de Musango, tout en résistant aux représentations hégémoniques et en imaginant un changement social et politique.

Gninevi Téwia a mis en lumière un autre usage du rêve chez Rousseau : dans *Les Rêveries du promeneur solitaire*, les souvenirs et les méditations ne sont plus seulement une introspection, mais deviennent un moyen pour l'auteur de restaurer son image et de renouer avec ses lecteurs, suite à l'hostilité qu'ont suscitée *Les Confessions*.

.Mawa Romaine Sondjo, en s'intéressant à la pièce *Mes poupées noires* de Cécile Avougnlankou, a montré comment la dramaturge puise dans la négritude de Léon-Gontran Damas pour affirmer une identité noire victorieuse face aux préjugés coloniaux et aux résistances institutionnelles. Dans une perspective psychanalytique, Nyamakou Koffi Henoc a analysé les œuvres d'Abdourahman Wabéri, où le rêve, à l'instar du surréalisme, sert de refuge et de moyen de reconstruction identitaire. Pancrace Aka et Kouadio Julien Kouassi, inscrivant leur réflexion dans le domaine de l'épistémologie des technosciences, ont analysé les répercussions de l'essor de l'intelligence artificielle et des robots humanoïdes en Afrique, entre attrait, préoccupations et impératif de régulation éthique. Enfin, Tanaï Aboubakar, en s'appuyant sur les traditions orales et récits mythiques de l'aire lama, a retracé l'histoire de ses migrations internes et externes, montrant comment elles ont façonné le partage du pouvoir politique et religieux.

En somme, ce colloque a mis en lumière la centralité du rêve comme fil conducteur des créations artistiques, des réflexions scientifiques et des imaginaires collectifs à travers le monde. Les contributions réunies dans ce numéro ont illustré la richesse et la diversité des approches oniriques. Le rêve est apparu à la fois comme moteur de créativité, vecteur d'humanisme et outil de compréhension des sociétés. Cette convergence des perspectives a offert un panorama dans lequel imagination, désir et utopie se rencontrent.

TYR Kpatimbi

Maître assistant

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

LE RÊVE ET SA DIMENSION RELIGIEUSE CHEZ AHMADOU KOUROUMA

Dr GNAGNON Kossi Wonouvo
Assistant en Littérature africaine à l'Université de Lomé (Togo)
E-mail : jean.gnagnon@gmail.com

Résumé : Le rêve a une fonction très importante dans les relations entre les hommes et Dieu ou les dieux. À la lecture de certains romans africains francophones en l'occurrence ceux d'Ahmadou Kourouma, on s'aperçoit vite et aisément de la présence et des fonctions diverses du rêve. Il s'agit dans ce propos de montrer en quoi le rêve constitue chez Ahmadou Kourouma un vecteur de transcendance religieuse et un mode narratif de communication divine. En effet, celui-ci fait un traitement particulier du thème du rêve, qui se spécifie d'emblée de la conception onirique de plusieurs penseurs du sujet tels que Henri Bergson, Sigmund Freud et Gérard de Nerval. Le rêve chez Kourouma est un couloir pour les messages divins transmis aux humains mis en relation avec la sphère des dieux, entre rêves apocalyptiques et eschatologiques.

Mots-clés : rêve, êtres métahumains, religion, rêves eschatologiques, rêves apocalyptiques, approche onirologique.

Abstract: Dreams play a very important role in the relationship between humans and God or gods. Reading certain French-language African novels, particularly those of Ahmadou Kourouma, one quickly and easily becomes aware of the presence and diverse functions of dreams. The aim of this article is to show how dreams constitute for Ahmadou Kourouma a vector of religious transcendence and a narrative mode of divine communication. Indeed, he offers a unique treatment of the theme of dreams, which is immediately defined by the dreamlike conception of several thinkers on the subject, such as Henri Bergson, Sigmund Freud, and Gérard de Nerval. For Kourouma, dreams are a conduit for divine messages transmitted to humans connected to the sphere of the gods, between apocalyptic and eschatological dreams.

Keywords: dreams, metahuman beings, religion, eschatological dreams, apocalyptic dreams, oneirological approach.

Introduction

La problématique du rêve est intimement liée aux récits de la création de l'Homme, telle que conçue dans les diverses traditions religieuses. Placé sur la terre pour la dominer selon l'approche bibliste, l'Homme garde une relation surnaturelle avec des mondes transcendantaux, qui seraient les sphères divines. Il arrive que des portails métaphysiques s'ouvrent entre l'espace humain et l'espace divin. Le rêve devient alors un lieu de rencontre ou l'être humain et l'entité divine échangent des messages. Si, pour Henri Bergson (1901), le rêve résulte du relâchement du moi et de l'esprit dans le sommeil, où la mémoire devient plus libre[44], chez Freud (1900), il relève plutôt de l'accomplissement d'un désir inconscient[45]. Pour sa part, Gérard de Nerval[46], chez qui le rêve remplit une fonction essentielle et ontologique, considère que le monde onirique s'apparente à un monde parallèle, un monde à côté du monde réel. Il écrit à ce propos dans *Aurélia* : « Le rêve est une seconde vie. (…) ». Dans *La psychanalyse* (1955, p.51), Daniel Lagache partage la même appréhension du rêve. Il fait savoir que : « *Le rêve est une activité de l'homme endormi, par laquelle le Moi, qui désire dormir, cherche à réduire les motivations qui tendent à réveiller le dormeur* ». De ces différentes approches de la question, il est donné de retenir que le rêve est investi d'un langage mystique du monde, encodé par l'assemblage de symboles et d'images significatifs. À la lecture de certains romans africains francophones en l'occurrence ceux d'Ahmadou Kourouma, on s'aperçoit vite et aisément de la présence et des fonctions multiformes du rêve. Dans ce propos, il est question de montrer en quoi le rêve constitue chez Ahmadou Kourouma un vecteur

[44] Confer Henri Bergson, « Le Rêve », in *Revue scientifique*, (Paris), 38e année, 1er semestre, 1er au 30 juin 1901, pp.705-713. Il y conçoit le rêve comme le moi en détente et comme une manifestation de l'esprit. Bergson avance également que le rêve sélectionne les souvenirs les plus insignifiants plutôt que les événements marquants du jour précédent, car le moi est moins retenu par le devoir de concentration sur la réalité extérieure.

[45] Freud décrit le rêve comme un accomplissement d'un désir refoulé de l'inconscient, déguisé par le "travail du rêve" pour passer la censure psychique. Son travail transforme un contenu latent (le désir réel) en un contenu manifeste (le récit du rêve), grâce à des mécanismes comme la condensation et le déplacement.

[46] Nous citons ici une réédition de l'œuvre complète de Gérard de Nerval. Confer Gérard de Nerval, *Œuvres complètes*, Jean Guillaume et de Claude Pichois (éd.), Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. III, 1993, p. 695.

de transcendance religieuse et un mode narratif de communication divine. En fait, le rêve chez Kourouma est un couloir pour les messages divins transmis aux humains mis en relation avec la sphère des dieux, à travers plusieurs formes de rencontres oniriques. Deux récits de rêves vont nous intéresser chez Kourouma : le rêve de Fama concernant le Ministre Nakou dans *Les Soleils des indépendances*, et celui de la vieille sorcière concernant Koyaga dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Pour notre analyse, nous inspirons de l'onirocritique d'Artémidore de Daldis (1975), dont la méthode est, à la base, analogique. Il écrit que l'interprétation des rêves n'est « rien d'autre que la juxtaposition de similitudes » dans son *Onirocriticon ou la clef des songes*[47], publié au IIe siècle de notre ère, où il condense tout le savoir antique sur la divination par le rêve et l'art de son interprétation. Nous associons à cela la théorie de la relativité d'Albert Einstein (1905, 1956)[48], dont les concepts d'espace-temps sont fonctionnels et opératoires pour comprendre la question du dialogue intermondes, entre les êtres humains et les dieux, en intégrant le caractère fonctionnel de la lumière en matière de visibilité et d'invisibilité des corps. Par la relativité d'Albert Einstein, nous allons appréhender les rapports alchimiques et osmotiques entre l'espace onirique et l'espace réel. Enfin, la narratologie de Gérard Genette pour analyser le récit de rêve comme production de discours fondateur du religieux. Qu'est-

[47] Nous disposons d'une traduction moderne de cet ouvrage : confer Artémidore de Daldis, *La clé des songes, Onirocriticon*, Traduit et annoté par A. J. Festugière, Paris, Vrin, 1975.

[48] Albert Einstein a écrit de nombreux articles et ouvrages sur sa théorie de la relativité. Entre autres, un des articles fondateurs est Albert Einstein, "Übereinen die Erzeugungund Verwandlung des Lichtesbetre enden heuristischen Gesichtspunkt,"in *Annalender Physik*, 17 (1905), pp.132-148. Dans cet article, il précisait son point de vue heuristique concernant la génération et la transformation de la lumière. Dans son ouvrage *La Relativité : La Théorie de la Relativité restreinte et générale ; La Relativité et le problème de l'espace*, Paris, Petite Bibliothèque Payot,1956, Albert Einstein soutient que l'espace et le temps doivent être perçus comme formant une seule entité ; la vitesse de la lumière dans le vide est invariable, quelles que soient la vitesse de l'observateur et celle de la source lumineuse. A partir de ces principes, on note des conséquences sur la gravité, la pesanteur et en lien avec les lois de l'immortalité. A cet effet, les personnes restées sur terre vont vieillir plus vite tandis que les personnes hors de la gravité vont vieillir plus lentement, avec une journée plus courte que celle de la terre en un espace de quelques microsecondes. Il existe ainsi des homologies principielles entre les paramètres gravitationnels de l'espace-temps au sens d'Albert Einstein et ceux de l'espace onirique tel que ce dernier se présente. Les concepts mis en avant par la théorie de la relativité restreinte comprennent plusieurs aspects : l'espace-temps ; l'espace et le temps doivent être perçus comme formant une seule entité ; le temps se dilate et l'espace se contracte. Ainsi Einstein fait savoir que l'espace-temps se courbe d'autant plus que la masse à proximité est grande ; la gravitation influence l'écoulement du temps.

ce que le rêve dans sa dimension religieuse ? Quelles en sont le fonctionnement et les fonctions dans les romans de Kourouma ? Comment se présente le récit de rêve dans l'approche onirologique de Kourouma ? Ces interrogations constituent des axes de réflexions au terme desquelles nous montrerons que le thème du rêve est fortement religieux chez Kourouma. Trois articulations structureront notre travail : les fondements religieux du rêve, les formes et les fonctions du rêve chez Kourouma, l'écriture du récit de rêve : la production d'un discours sur le religieux.

1. Les fondements religieux du rêve

Selon Chantepie de la Saussaye (1921), le rêve relève du domaine des dieux, des rencontres épiphaniques qui ont contribué à fonder plusieurs religions. En effet, les rêves et l'interprétation religieuse des rêves avaient une très grande importance chez les Chinois, les Assyro-babyloniens, les Egyptiens, les Perses, les Grecs, les Romains, les Germains. Les dieux étaient, d'une certaine manière, considérés comme les inspirateurs des rêveurs, soit dans des temples comme celui de Sérapis, ou d'Asclepios ou encore de la grotte de Trophonius, où avaient lieu des rites apothéotiques. Le rêve qu'on pourrait qualifier de religieux en qu'il relie l'humain au divin, trouve ses fondements dans cette même relation dialectique entre l'Homme et les dieux, fondement de la religion.

1.1. Le rêve comme matrice de la religion

À partir de la théorie du « double » telle que conceptualisée par Chantepie de la Saussaye (1921), Allan Menzies (1911), Henri Clavier (1924), qui distinguent une âme détachable du corps et capable de voyager selon les croyances primitives, le rêve s'appréhende comme la matrice qui couve et fait éclore la religion. Travaillant à son tour sur la question des rapports entre le rêve et la religion, Edward Burnett Tylor[49] a pu identifier dans ces théories le noyau « primitif », c'est-à-dire commun et universel,

[49] Tylor a développé la théorie de l'animisme qui constitue selon lui le premier stade de la religion humaine. Elle tire son origine de l'expérience du rêve que fait chaque être humain, le poussant à dissocier le corps physique du corps psychique, donc à concevoir que l'être humain a une âme. Ainsi l'homme serait tenté d'attribuer cette même faculté à son environnement. Les objets, la nature disposant alors, eux aussi, d'une âme.

de toute expérience religieuse, qu'il consacrera sous le nom d'animisme. Il fait ainsi du rêve le fondement d'une théorie de l'origine de la religion, en passant par une théorie de l'origine de la notion d'âme. On peut donc trouver ici un parallélisme entre les conceptions du rêve et les notions animistes, qui renforce la thèse selon laquelle le rêve est le berceau de la religion.

Selon les considérations animistes, ancrées dans la première forme des croyances primitives, il est établi une tendance à considérer tous les rêves comme ayant un sens caché, un sens magique ou religieux. On relève par ce fait même un caractère religieux du rêve tant il devient le lieu où se réalisent, dans un double sens, les rencontres entre les êtres humains et les êtres divins, soit une visite des dieux, soit une visite aux dieux. Henri Clavier fait remarquer à juste titre : « *Ainsi, avant une grande expédition guerrière, Assourbanipal voit, en songe, Is'tar, la déesse assyrienne. Elle vient à lui réellement, avec l'arc et le glaive ; elle l'encourage et lui promet la victoire* » (1924, p.286). Les récits de cette nature portant sur des rencontres épiphaniques sont légion et à l'origine de bon nombre de religions de tous ordres, primitives ou supérieures.

Dans la tradition spirituelle juive et chrétienne, par exemple, le rêve joue un rôle central. La Bible[50] fait place au rêve qu'on pourrait qualifier de religieux. En effet, l'Ancien Testament laisse percer des traces de l'animisme sous-jacent des religions antiques et découvre le caractère religieux du rêve ou du songe. Job, personnage biblique, révèle que :

> « Dieu parle dans des songes, dans des visions nocturnes, Quand le sommeil s'empare des humains, Pendant qu'ils dorment sur leur couche. Alors, il ouvre l'oreille de l'homme, Et lui donne en secret ses avertissements, Afin de détourner l'homme de sa mauvaise conduite, Et d'éloigner de lui l'orgueil, Afin de préserver son âme de fa tombe, Et sa vie des coups de l'épée ». (Job, chapitre 33 verset 15-18).

[50] La Bible vesrion Louis Segond 1910 est une révision de la traduction française que Louis Segond a réalisé à la fin du XIXe siècle à partir des originaux hébreux et grecs.

Il convient ainsi de soutenir que la religion, dans son sens latin de *religare,* c'est-à-dire « relier », sert à établir une relation osmotique entre les êtres humains et les êtres divins, autant que le monde physique au monde métaphysique. S'il appert que le rêve constitue un couloir mystérieux entre les entités divines et humaines, il est donc déductible que la religion trouve sa matrice dans l'univers onirique à travers des rencontres épiphaniques et apothéotiques telles que nous les retrouvons dans la Bible.

En effet, dans l'Evangile selon Matthieu (chapitre 2 verset 13 et 19), on découvre deux épisodes importants où le rêve est utilisé par les entités divines pour agir sur le cours des événements : en songe, Joseph apprend que Marie est enceinte et que l'enfant est de conception divine ; il est averti ensuite des dangers qui les menacent et est guidé pour y échapper vers l'Egypte. Après la mort du persécuteur Hérode, l'ange de Dieu est de nouveau apparu à Joseph pour qu'il revienne en Israël avec Marie et le petit enfant.

Par ailleurs, on note la place du rêve dans le récit de la crucifixion de Jésus, où la femme de Ponce Pilate intercède lors du procès, alors que son mari est pressé par la foule de le faire crucifier : « *Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste ! Car aujourd'hui j'ai été tourmentée en rêve à cause de lui* » (Matthieu chapitre 27 verset 19). Aussi dans le livre des Actes des Apôtres (chapitre 16 verset 10), à travers des songes Paul de Tarses est-il encouragé à parler, à passer en Macédoine et à aller témoigner à Rome.

Même s'il est souvent nécessaire d'établir la distinction entre rêve, songe et vision[51], il est avant tout essentiel de reconnaitre que ce qui est intéressant, c'est bien évidemment la mise en relation entre le divin et l'humain. C'est pourquoi les exemples de rêves, foisonnants et très nombreux dans la Bible, y renforcent la thèse selon laquelle la religion trouve potentiellement sa genèse dans la matrice onirique.

[51] Chantepie de la Saussaye fait remarquer qu'Homère distingue les songes de la porte d'ivoire, qui égarent et séduisent les hommes, parfois d'ailleurs par une intervention du dieu, et les songes de la porte de corne, dont les renseignements sont vrais. Confer Chantepie de la Saussaye, *op. cit*., pp. 46, 67.

Quand nous prenons, en outre, le cas de la tradition islamique, nous observons que le rêve est vu comme une possible source de savoir divin. En effet, plusieurs sourates du Coran font explicitement référence aux rêves. Par exemple la sourate 8 montre Dieu qui intervient dans un rêve en induisant par son intermédiaire un effet émotionnel rassurant face à l'adversité (verset 43-44). En plus, dans la sourate 12 qui est une version abrégée de l'histoire de Joseph, on retrouve celui-ci interprétant ses rêves par grâces divines (versets 4-6), ainsi que ceux de ses compagnons (versets 36-37). Même dans la sourate 37, on y voit Abraham raconter à Isaac un rêve où il lui est dit qu'il doit exécuter son fils. Sur l'assentiment de celui-ci, Abraham s'apprête à mettre littéralement le message du rêve à exécution, lorsque Dieu l'arrête en lui disant que son obéissance absolue vaut la réalisation de sa vision. Tous ces exemples montrent le rêve comme un lieu d'intervention du divin en lien avec la destinée des êtres humains.

Tout compte fait, il ne peut être judicieux de dénier la dimension religieuse du rêve. Nous retrouvons les preuves encore de façon manifeste et tenace dans la culture gréco-romaine : « *Les dieux apparaissent sous figure et forme humaine, puisque nous estimons qu'ils nous ressemblent quant à l'aspect* », fait savoir Artémidore de Daldis (1975, II, 44). Qu'ils s'agissent des rêves, des songes, des visions ou des apparitions épiphaniques, le pont entre les hommes et les dieux est établi sur le socle de la religion.

Mais, les êtres oniriques ou les dieux apparaissant dans les rêves, ont des caractéristiques particulières et des attributs extraordinaires.

1.2. Entre le monde onirique et la science-fiction : le métamonde et la métahumanité

Le monde onirique a ses lois et ses principes qui le différencient de loin du monde éveillé ou du monde physique. Inspirant le domaine de la science-fiction, parce que lui prêtant souvent des traits caractéristiques significatifs, l'univers onirique est souvent considéré comme un niveau donné du multivers cosmique. Il est

conçu comme une extension du réel dans l'hyperréalité, mais toujours fondamentalement réelle. Pour Philip K. Dick[52] :

> « un homme reste un homme dans le contexte de la science-fiction, mais cet homme est élargi pour faire face à ce à quoi l'homme n'a pas encore été confronté, ou pourrait ne jamais être confronté ou pourrait être confronté et comment il pourrait réagir dans de telles conditions. Ainsi la science-fiction est un métamonde qui englobe des méta-humains, un élargissement non seulement de nous-mêmes mais de toute notre sphère de réalité »[53].

Les concepts de « métamonde » et de « métahumains » désignent, certes, l'espace et les personnages dans le roman de science-fiction, mais constituent également des paradigmes pour caractériser l'univers onirique. Il existe fort heureusement des corrélations substantielles entre le monde onirique et la science-fiction. Présentant des espaces multidimensionnels, selon la conception platonicienne[54] des mondes, la science-fiction se déploie comme un monde onirique inscrivant des personnages dotés d'un attribut surhumain dépassent largement les capacités humaines normales. On retient donc un autre niveau au-delà du surhumain : le métahumain. Si le niveau humain amélioré désigne simplement une capacité surhumaine faible, le métahumain désigne une capacité surhumaine élevée. Cette catégorie d'espèce joue un rôle essentiel dans les rapports entre les êtres humains et les êtres divins. La relation entre les mondes, presque juxtaposés, s'inscrit dans une certaine verticalité qui fait voir la transcendance des dieux en lien avec les êtres humains.

Il faut aussi mentionner que le temps et l'espace constituent des dimensions alternatives et relatives dans le métamonde. Là-bas, ils semblent être confondus en

[52] Dans des extraits d'entretiens, réalisés par Marcel Thaon à Los Angeles dans les années 1970, Philip K. Dick (1928-1982) a livré sa conception de la littérature de science-fiction comme tentative, toujours menacée d'échec, de cerner un réel qui se dérobe sous un flux continu d'apparences instables et mouvantes, morcelées et morcelantes, multitude de pièces d'un puzzle dont l'agencement est soumis à une loi arbitraire.

[53] Confer Extraits d'entretiens avec Philip K. Dick, réalisés par Marcel Thaon et présentés par Patricia Thaon, traduits par Françoise Gillespie, *Cliniques méditerranéennes*, 99-2019, p.108.

[54] Selon cette conception, le monde n'est pas un : sous quelque aspect qu'il se manifeste, il présente une scission profonde qui reparait toujours sous des formes les plus diverses. Platon ne voit pas un seul monde. C'est ce qui explique d'une certaine manière son mythe de la caverne.

une seule entité, dans une sorte d'apesanteur et d'absence de limitations physiques. Il s'agit d'un monde où cohabitent les dieux et des êtres merveilleux ou fantastiques, dévoilant généralement des pouvoirs spirituels exceptionnels. La présence de ces êtres illustre, à bien des égards, le commerce effectif entre le monde réel et le métamonde, comparable au monde des esprits ou des dieux.

Par ailleurs, la question de l'espace-temps s'appréhende dans le métamonde sous le prisme de la théorie de la relativité d'Albert Einstein. Toute corrélation entre l'univers onirique et le métamonde s'articule autour des caractères fonctionnels de l'espace-temps et de la lumière, régissant les apparitions et les disparitions instantanées des êtres fantastiques dotés de pouvoirs extraordinaires.

En littérature, les récits de rêve inscrivent des personnages, un espace-temps et un environnement fantastiques qui relève du métamonde caractérisé par des métamorphoses et des avatars multidimensionnels.

1.3. Divinisation du rêve et rêve divinatoire

Le rêve est considéré comme d'origine divine par bon nombre de croyances, même s'il faut admettre qu'il existe aussi des songes trompeurs. Artémidore de Daldis fait remarquer qu'il existe des songes qui proviennent des dieux et ceux qui sont produits par des états du corps et de l'âme. Cependant, dans les épopées homériques, ce sont les dieux eux-mêmes qui organisent des interventions directes dans les rêves des mortels pour leur donner une vision du futur, leur dicter leur conduite et les manipuler selon leur volonté. Ainsi, au début du chant II de l'*Iliade*, Zeus envoie à Agamemnon le « rêve destructeur » pour pousser le chef des Achéens à reprendre les hostilités et provoquer ainsi de grandes pertes dans son camp. C'est Agamemnon lui-même qui raconte son rêve, mot pour mot, au Conseil des Anciens :

> « - Écoutez, mes amis ! Un rêve divin m'est venu dans le sommeil, par la nuit d'ambroisie. Du divin Nestor, il avait au plus haut point la plus haute ressemblance, d'aspect, de grandeur, de stature.
> Il se tint debout à ma tête, et me dit ces mots :
> "Tu dors, fils d'Atrée, le maître des chevaux qui avait l'esprit de bataille.

> Il ne doit pas dormir toute la nuit l'homme qui porte les décisions
> vers qui se tourne le peuple et qui a soin de tant de choses.
> Prête-moi attention et vite. Je suis pour toi messager de Zeus. [...]
> Mais toi, tiens cela dans ta poitrine." Il dit ces mots
> et, d'un vol, s'en alla. Alors le doux sommeil me quitta. »
> (Homère, Iliade, chant II, vers 56-71).

On peut affirmer la possibilité d'une certaine divinisation du rêve, en considérant la souveraineté des dieux à être des dispensateurs de rêves. Il apparait clairement que pour les Anciens, Grecs et Romains, comme l'illustre cet extrait de l'*Illiade*, les rêves constituent un lien entre l'homme et tout ce qui le dépasse : ils sont considérés comme un mode de divination, une forme de « parole en avant », au même titre que les présages et les oracles.

La dimension divinatoire du rêve marque profondément les religions, qu'elles soient primitives ou supérieures, mais surtout et avec acuité l'animisme. En lien avec l'oniromancie[55], le rêve divinatoire est avant tout une incursion du passé dans le présent. L'action du rêve consiste à soulager le sujet du poids de son passé, à proposer l'accomplissement d'un désir. Hallyn Fernand (1986, p.50) rappelle que

> « Artémidore avait souligné que la relation entre les signes et les événements futurs pouvait varier tant du point de vue quantitatif que du point de vue qualitatif : un songe peut présager beaucoup de choses par peu de signes, peu par beaucoup, beaucoup par beaucoup, et peu par peu ; le bon peut être annoncé par le bon, mais aussi par le mauvais, et le mauvais peut l'être tant par le mauvais que par le bon... »

Par l'oniromancie, les hommes parviennent à deviner l'avenir par le moyen des symboles oniriques. En tant que tel, le rêve devient une arène d'énigmes et de sens, occultés par le voile du mystère divin. Il reste un message des dieux, mais

[55] Hallyn Fernand (1986) fait savoir que l'oniromancie se fonde sur un système reçu de relations tenues pour vraies, et son sort est lié à la validité de cette structuration du monde. Ce qu'elle fait, c'est projeter une distribution synchronique sur la diachronie, extrapoler du monde à l'histoire en travaillant simultanément sur les axes de la contiguïté (tel poisson apparaissant à telle personne) et de la similarité (poisson rouge - sang - torture d'un esclave). Le résultat, c'est que les événements futurs sont déjà lisibles dans le système des choses. Nous croyons toujours que les structures permettent de prédire des faits. La différence réside avant tout dans la logique qui élabore les systèmes.

nécessite d'être déchiffré pour découvrir ses codes parfois hermétiques au sens mythologique du terme.

En clair, de la divinisation du rêve, on arrive au rêve divinatoire, qui est une combinaison de symboles et de signes, lesquels s'inscrivent dans l'ordre oraculaire pour dévoiler des présages et commander des actions propitiatoires. Comme matrice de la religion, le rêve ouvre sur des mondes pluriels, des « métamondes » où s'effectuent des rencontres métaphysiques entre des êtres divins ou angéliques et des êtres humains. Selon ses types et ses formes, le rêve joue des fonctions diverses qu'il est intéressant d'analyser chez Ahmadou Kourouma.

2. Les formes et les fonctions du rêve chez Kourouma

Si Freund (1901) considère que le rêve est l'accomplissement d'un souhait refoulé, vécu sous la forme d'une hallucination, et lui attache des formes psychologiques et psychanalytiques, Artémidore de Daldis, longtemps bien avant lui, avait stratifié les formes et types de rêves ou de songes, en distinguant nettement les rêves des songes : les premiers concernent la réalité présente, les seconds l'avenir. Artémidore consacre son analyse aux songes qu'il classe en deux groupes. Il y a les songes théorématiques, ceux dont l'accomplissement ressemble en tout point à ce qu'il montre, et les songes allégoriques qui expriment quelque chose par un biais quelconque, donc métaphorique. Chez Ahmadou Kourouma, en plus du rêve théorématique, on peut noter d'autres formes de rêves sur fond religieux : apocalyptique, prophétique ou messianique, et eschatologique.

2.1. Le rêve théorématique comme avertissement divin et signe oraculaire

Chez Ahmadou Kourouma, le rêve trouve sa dimension religieuse dans les substrats des religions traditionnelles africaines à l'instar de l'animisme, et aussi de l'Islam. Dans *Les soleils des indépendances* (1970 p.168), le personnage principal, Fama, fait un rêve dont la portée primordiale renvoie à une sorte de rencontre angélique au cours de laquelle un avertissement est donné au sujet d'un évènement à venir. Il s'agit d'un rêve qui laisse une impression d'évidence et de réalité captivante « *Oui ! c'était vrai ! Fama avait rêvé, avait été aveuglé une nuit par un de ces rêves*

qui vous restent dans les yeux toute la vie, qui vous marquent comme le jour de votre circoncision ; un rêve concernant Nakou. Oui il en avait parlé à Bakary ! Ah ! ce rêve qui fumait la mort et la peur ! » (*Soleils des indépendances*, op. cit.). C'est le sort du ministre Nakou qui est au cœur du rêve de Fama.

Il est clair que l'annonce du rêve de Fama préfigure un danger sur le point d'arriver. En effet, tout se dévoile dans un décor qui mélange la peur et l'angoisse, où Fama arrive à distinguer difficilement les êtres de son espace onirique : « *D'abord une atmosphère, le spectacle d'un après-midi de feu de brousse d'harmatan. Des reptiles. Serpents ou caïmans ?* » (*Les soleils des indépendances*, op. cit.). L'environnement onirique dans lequel se retrouve Fama, non seulement attire l'attention par sa saturation d'effets funèbres, mais aussi et surtout fonctionne comme un lieu corrélatif d'un grand drame : la mort soudaine et tragique de Nakou. Fama en a été informé par le juge devant lequel il a été présenté : « - *Dommage ! Dommage ! s'écria le juge. On l'aurait interprété et c'eût été utile ; beaucoup de malheurs survenus depuis auraient été évités. Peut-être l'ignores-tu, ajout a-t-il, le ministre Nakou s'est pendu dans sa cellule après avoir tout confessé.* » (*Les soleils des indépendances*, p.166). En fait, Fama a été arrêté et présenté devant le juge parce qu'il n'avait pas raconté son rêve afin qu'il eût été interprété et compris, malgré les instructions qu'il reçut de la part d'une femme entièrement voilée de blanc qui lui apparut : « *Dis à Nakou de tuer un bœuf en sacrifice, et…* » (*Les soleils des indépendances*, p.164).

Le rêve de Fama revêt un caractère théorématique à cause de son accomplissement qui ressemble à ce qui était montré. En effet, la mort par pendaison du ministre Nakou ressemble à ce que Fama a vu dans son rêve : « *Il persista et en fouillant il découvrit un homme nu comme un tronc de baobab, et conique comme un fuseau, genoux à terre et balayant le sable de ses lèvres.* » (*Les soleils des indépendances*, op. cit.).

Par ailleurs, la dimension religieuse du rêve de Fama est aussi marquée par l'évocation du sacrifice à offrir par Nakou. Les instructions données par la femme

entièrement voilée de blanc indiquent des actions et des pratiques animistes : « *Elle indiqua beaucoup d'autres offrandes, mais elle murmura si bas que Fama n'entendit pas, et elle disparut* » (Idem).

Il faut observer que l'inscription du récit de rêve à portée religieuse et théorématique dans *Les soleils des indépendances*, confirme, à plus d'un titre, l'importance des expériences oniriques dans les religions traditionnelles africaines à l'instar de l'animisme.

Si le rêve de Fama dans *Les soleils des indépendances*, dans son caractère théorématique, se déploie comme un avertissement divin, dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998), il prend une dimension oraculaire et divinatoire. En effet, dans ce dernier roman, le lecteur découvre une vieille sorcière qui vient rapporter son rêve à Koyaga en présence de Nadjouma, la mère de celui-ci et du marabout Bokano ainsi que de Maclédio, le conseiller de Koyaga. Dans son rêve, la vieille sorcière a pu distinguer des prédateurs de redoutables et impitoyables espèces. Chaque carnivore avait indiqué à Koyaga la ruse et le lieu de surprendre et de piéger le gibier. En clair, il y avait dans le rêve un chacal du désert, une hyène des savanes, un charognard, une panthère ainsi que d'autres espèces de bêtes :

> « Songe dans lequel vous étiez, vous Koyaga, apparu dans tous vos habits et attirail de chasse et en selle sur un coursier harnaché de tous les attributs du pouvoir. Dans le songe, dès vos premiers pas dans la brousse, la sorcière vous avait vu entouré et intercepté par des prédateurs de redoutables et impitoyables espèces. Tour à tour, chaque carnivore vous avait indiqué la ruse et le lieu de surprendre et de piéger le gibier. Nettement, la songeuse avait distingué un chacal du désert, une hyène des savanes, un charognard et une panthère. » (*En attendant le vote des bêtes sauvages*, p.183)

Ici, Ahmadou Kourouma présente le rêve théorématique qui induit une opération oraculaire à partir des symboles oniriques bestiaires mis en scène. C'est ici également que la dimension divinatoire du rêve est mise en exergue dans ce passage. Ce qui est vu dans le rêve aura un accomplissement presque pareil, mais seulement après le décodage des signes ou l'interprétation par le marabout-devin Bokano. C'est

ainsi que lui, « *le marabout connaisseur du sens des rêves, l'oniromancien Bokano, d'un tour de main, trace des signes dans le sable dans lesquels transparait l'interprétation du songe de la vieille* » (*En attendant le vote des bêtes sauvages*, op. cit.).

L'oniromancie est bel et bien, à la différence de l'onirocritique (interprétation des rêves) ou de l'oniroscopie (observation des rêves), une pratique qui intègre l'art divinatoire, mélange de science de l'interprétation et de pouvoirs spirituels, capable d'avoir recours à l'animisme et aux mânes des ancêtres. C'est ainsi que Bokano a pu identifier les personnes représentées sous des formes animales dans le rêve de la vieille concernant le voyage initiatique de Koyaga. Aussi le rêve s'appréhende-t-il, en outre, chez Kourouma comme une révélation qui peut charger le rêveur d'une mission messianique prophétique.

2.2. Le rêve apocalyptique et le messianisme prophétique

Le terme « apocalypse » vient du grec ancien « apokálupsis » qui signifie « action de révéler », dérivant lui-même de apokaluptein, « découvrir » ou « dévoiler ». C'est dire que l'idée de révélation ou de découverte est ce qu'il y a de substantiel dans le rêve apocalyptique. Il s'agit d'une forme de rêve par lequel on découvre ce qui était caché, occulté ou gardé secret. Il faut donc discriminer l'apocalypse de l'idée d'une fin tragique ou catastrophique. Ce qui doit le plus être prédominant, c'est le sens de la révélation ou de la découverte qui débouche sur des conditions d'un renouveau qui doit être annoncé pour un salut prophétique.

Chez Ahmadou Kourouma, le rêve apocalyptique consiste à révéler au rêveur un événement non encore dévoilé, quel qu'il soit. Dans *Les soleils des indépendances*, Fama reçoit la révélation sur le sort du ministre Nakou. Il s'agit là d'un dévoilement sur le destin de celui-ci. La question est ici moins le sort dramatique qui lui est réservé que l'information onirique qui est révélée à son sujet. Le rêve fonctionne ainsi dans ce cas comme un moyen de révélation des choses cachées et le rêveur est chargé alors de les faire connaitre. Il faut ainsi voir dans Fama un choisi, un « élu », par qui le monde des esprits, des dieux ou des ancêtres veut passer pour révéler le destin de la

Côte des Ébènes et de celui de Nakou. Fama devient un personnage prophétique qui devait avertir, le rôle du prophète étant celui de la sentinelle mais aussi de l'envoyé. La femme voilée entièrement de blanc lui donne des instructions peu ou prou claires dont il devient le prophète, l'annonciateur et l'interprète : « *Dis à Nakou de tuer un bœuf en sacrifice, et…* » (*Les soleils des indépendances*, p.164).

Quant au message apocalyptique, il est clair, fondé sur une dynamique propitiatoire où des sacrifices sont exigés pour conjurer le malheur. Le caractère prophétique de ce rêve est renforcé par la préconisation de faire des sacrifices révélés. La relation entre l'humain et le divin, et entre les humains eux-mêmes, constituant les axes fonctionnels de la religion, nous retrouvons ici cette relation entre Fama et la femme voilée de blanc (symbolique de la divinité), et entre Fama et Nakou (religion comme rapport entre humains où une personne est porteuse du message divin à l'autre). Fama, inspiré, a vite fait de comprendre le message qu'il devra transmettre à Nakou: « *Ah! j'ai compris! tout entendu! Une intrigue tombera Nakou, désolera la ville, mais si Nakou tue le sacrifice, il s'en sortira plus tard, et beaucoup plus tard les intrigants seront démasqués et honnis* » (*Les soleils des indépendances*, op. cit.).

Mais, comme tout prophète choisi des dieux ou de Dieu, Fama s'est aussi écrié : « *Pourquoi à moi, femme ?* ». A l'instar de Jérémie ou de Esaïe dans la Bible, ou encore de Zeus, le premier dieu-devin de la mythologie grecque, Fama se révèle comme un médiateur entre ici-bas et l'au-delà. De même, ces mêmes interprètes des mondes cachés ou invisibles sont aussi souvent des témoins et des dispensateurs des croyances sur la destruction des mondes.

2.3. Le rêve eschatologique

L'eschatologie est définie comme l'ensemble de doctrines et de croyances portant sur le sort ultime de l'homme après sa mort (eschatologie individuelle) et sur celui de l'univers après sa disparition (eschatologie universelle). Ce terme renvoie également à l'idée de jugement de l'homme après la mort. Le rêve eschatologique présente un chaos au rêveur à la suite duquel on assiste à un jugement de Dieu ou du

destin. En plus, le rêve devient alors un espace de lutte entre les forces du Bien et celles du Mal.

Il convient de souligner que, dans *Les soleils des indépendances*, le rêve de Fama révèle qu'une grande catastrophe a cours. Ce rêve s'apparente à une vision chaotique, à une fin du monde. La présence des bêtes féroces et surtout celle d'un cynocéphale aux griffes de flammes rappellent les récits eschatologiques. En ce sens, le rêve devient sans ambages le lieu d'affrontements entre le Bien et le Mal. Il représente à cet effet un espace où les esprits bienfaisants peuvent intervenir en faveur des humains pour leur donner des directives afin de prévenir, mieux, de conjurer les catastrophes.

Dans le rêve de Fama, la femme entièrement voilée de blanc apparaît comme un agent du Bien qui vient avertir contre le malheur. Elle rassure Fama et lui demande de ne pas s'inquiéter : « *Fama épouvanté détala, mais il fut vite rejoint par la femme. « Viens ! dit-elle à Fama, mettons-nous à l'écart. Moi, te vouloir du mal ! Ne m'assimile pas à celui-là », poursuivit-elle en parlant avec mépris du singe et en dédaignant l'endroit où le monstre avait disparu »* (*Les soleils des indépendances*, p.164). Il apparaît clairement que la femme entièrement voilée de blanc est une représentation symbolique du Bien en conflit perpétuel contre le Mal incarné par le cynocéphale.

Cette problématique est foncièrement religieuse et Kourouma, en la présentant sous des traits oniriques, rappelle à la vérité l'éternel conflit entre la Vie et la Mort, le Bien et le Mal au sens religieux des termes, c'est-à-dire, en rapport avec le divin où un message de délivrance est annoncé.

En cela, le rêve chez Kourouma, dans sa forme eschatologique comme nous le montrons ici, se démarque des théories freudiennes et affirme une certaine authenticité qui marque une dimension spirituelle et religieuse de la question. L'écriture du rêve se révèle ainsi singulière chez Kourouma.

3. Kourouma et l'écriture du récit de rêve : la production d'un discours sur le religieux

L'écriture du récit de rêve procède par une théâtralisation du cosmos onirique, l'inscription des êtres métahumains et fantastiques, la scénarisation du bestiaire, de la flore et des éléments orographiques. Le religieux reste toujours en toile de fond de son expérience scripturaire de l'inscription littéraire du rêve.

3.1. La narration du récit onirique chez Kourouma : une théâtralisation du cosmos onirique par la métalepse

La métalepse est une façon de jouer avec les variations de niveaux narratifs pour créer un effet de glissement ou de tromperie. Il s'agit d'un cas où un personnage ou un narrateur situé dans un niveau donné se retrouve mis en scène dans un niveau supérieur, alors que la vraisemblance annihile cette possibilité. Gérard Genette (1972) la définit plus précisément en faisant comprendre que « *tous ces jeux manifestent par l'intensité de leurs effets l'importance de la limite qu'ils [les auteurs] s'ingénient à franchir au mépris de la vraisemblance, et qui est précisément la narration (ou la représentation) elle-même ; frontière mouvante mais sacrée entre deux mondes : celui où l'on raconte, celui que l'on raconte*. » (1972, p. 245).

Cette technique narrative permet chez Ahmadou Kourouma l'écriture du récit de rêve qui associe plus d'une instance narrative. En effet, le récit et surtout le récit de rêve est un métarécit, enchâssé dans la narration. Il fonctionne comme un épisode inséré, servant de pause dans la narration comme une sorte d'emphase narrative. Ici c'est l'épisode du rêve de Fama concernant le ministre Nakou dans *Les Soleils des indépendances*. S'inaugurant comme le *illo tempore*, en ce temps-là, le récit de rêve chez Kourouma a sa particularité. Il commence par la description du décor : « *D'abord une atmosphère, le spectacle d'un après-midi de feu de brousse d'harmattan* » ; ensuite, il introduit les personnages ou acteurs du récit onirique, dont il fait le portait. On peut noter que dans le récit de rêve, un accent est mis sur les sens comme la vue, l'ouïe, le toucher, dans le cas du texte de Kourouma. Comme une procession d'entrée dans le cadre d'un cérémonial, d'un rituel sacré, Kourouma théâtralise le cosmos onirique.

Fondé sur la métalepse, le récit de rêve chez Kourouma jouit d'une certaine autonomie. Il a sa propre structure narrative théâtralisant le cosmos onirique dont le schéma narratif se présente dans l'ordre protocolaire suivant : la mise en place du décor, la présentation des acteurs, les péripéties ou actions, la transmission d'un message ou de l'instruction, et le temps de la révélation (apocalypse) ou de la compréhension de l'énigme du message onirique (le message peut être compris comme incompris).

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, le récit de rêve est raconté par le Sora dans un contexte initiatique. La métalepse a également permis ici à Kourouma d'insérer le récit de rêve dans la narration même si on raconte au personnage principal Koyaga le rêve que lui a rapporté une vieille sorcière. Le cas illustratif de la métalepse concernant la vieille sorcière qui se retrouve être dans le récit du Sora (récit homodiégétique) tout en étant présente en face de celui-ci (intradiégétique), et également dans le récit de rêve (métadiégétique) qui est mis en emphase narrative (*En attendant le vote des bêtes sauvages*, p.185).

Par ailleurs, Kourouma, pour inscrire le rêve dans ce roman, choisit aussi de procéder par le discours rapporté pour attirer l'attention sur le caractère omniscient du Sora, dont les pouvoirs lui permettent de connaitre le mystère des secrets comme le cas de Daniel dans la Bible à qui le roi Nebucadnetsar a demandé de lui faire connaitre son propre rêve et de lui en donner l'explication.

Si la métalepse favorise les jeux de rapports osmotiques entre les instances narratives et constitue une « *frontière mouvante mais sacrée entre deux mondes : celui où l'on raconte, celui que l'on raconte* » (Gérard Genette, op. cit.), l'écriture du récit de rêve se donne à lire comme une rencontre des mondes, celui des humains et des métahumains.

3.2. L'inscription des êtres métahumains et du fantastique

Le monde onirique, nous l'avions montré, est comparable à celui de la science-fiction. Il a ses lois et ses réalités peuplées d'êtres divins et d'êtres humains dotés d'attributs merveilleux ou fantastiques. Dans ce monde, même les notions

d'espace et temps dans la conception d'Albert Einstein sont des réalités relatives, modulables favorisant des déplacements à la vitesse de la lumière. Cela explique que le temps et l'espace sont pliables. Le temps devient relatif, de même que l'espace.

On note ainsi l'usage du lexique de la magie ou du surnaturel comme « disparaitre » et réapparaitre », « émerger/surgir et resurgir » (*Les soleils des indépendances*, pp.163-164), qui montre des effets manifestes d'une vitesse incroyable comparable à celle de la lumière au sens d'Einstein. Ce principe explique les rapports entre le monde dit « visible » et celui dit « invisible ». Mettant en rapport des mondes parallèles ou des espaces aux frontières poreuses comme le révèle le caractère compressif de l'espace-temps.

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, on note l'annonce de l'entrée sur la scène onirique de Koyaga rapportée par le Sora : « *Songe dans lequel vous étiez, vous Koyaga, apparu dans tous vos habits et attirail de chasse et en selle sur un coursier harnaché de tous les attributs du pouvoir* » (p.183). Les êtres humains dans le rêve prennent aussi souvent des formes de métahumanité, dotés de pouvoirs sublimes et capables d'actions fantastiques.

Dans *Les soleils des indépendances*, la femme voilée de blanc présente les traits d'un métahumain, intermédiaire entre l'être humain et le divin. Elle est porteuse du message mystique qui devait être transmis au ministre Nakou. On y note également l'évocation d'animaux fantastiques comme le cynocéphale aux griffes de flammes rappelant des créatures mythologiques.

Tout compte fait, l'inscription des êtres métahumains et du fantastique consacre au rêve une dimension religieuse tant les êtres humains et les êtres divins se retrouvent dans un cosmos onirique commun où ils interagissent au-delà des limites des lois de la physique. Dans un tel monde, même les arbres et les montagnes sont révélateurs d'un certain animisme.

3.3. La scénarisation du bestiaire, de la flore et des éléments orographiques : l'équation de l'animisme chez Kourouma

Ahmadou Kourouma inscrit au plan littéraire et dans l'espace onirique fictionnalisé les animaux, les plantes ainsi que des éléments orographiques à l'instar des montagnes. La présence du bestiaire, de la flore et du relief dans les rêves, revêt une dimension religieuse qui dévoile leurs rapports intrinsèques avec les divinités ou les entités oniriques.

Dans *Les soleils des indépendances*, le bestiaire est mis en scène dans le rêve de la femme voilée de blanc pour traduire une certaine réalité onirique du totémisme[56] : des reptiles, serpents, crocodiles, une termitière, un gouffre, des flammes, un tombeau, des hyènes, des cases en ruine, de nouveaux murs épargnés par le feu, un cynocéphale aux griffes de flammes.

La présence des reptiles, serpents ou caïmans, singes (cynocéphale = rappelant le dieu égyptien Anubis, dieu de la mort et ce dieu est un canidé – animal entier ou homme à tête de chien – qui veille sur les nécropoles et les rites funéraires) atteste d'un certain animisme où chacun de ces animaux symbolise une divinité ayant des corrélations avec Anubis, dieu de la momification, du jugement des âmes et de l'au-delà. C'est de la même manière que les termitières, ayant une forte connotation religieuse de la mort, sont aussi sur scène et symbolisent la manifestation de divinités chtoniennes.

Nous observons, en outre, dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, que Kourouma inscrit la forêt comme lieu de rencontre des esprits mais sous des traits métaphoriques du bestiaire. De même, la métaphore de la chasse devient aussi symbolique de l'espace du pouvoir politique dont la source est le pouvoir surnaturel, soit des dieux ou soit des égrégores. Des animaux sont des fauves qui sont présentés : un chacal du désert, une hyène des savanes, un charognard et une panthère. Dans ce

[56] Le totémisme est un concept anthropologique désignant un système de croyances, de pratiques rituelles et d'organisation sociale où un groupe (clan, tribu, etc.) ou un individu entretient un lien spirituel ou mystique avec un totem.

roman, en effet, Kourouma exploite les arcanes du totémisme pour conférer des pouvoirs extraordinaires aux animaux pris comme représentions des hommes et comme des êtres oniriques. On observe alors qu'il y a une parenté particulière qui unit l'homme, l'animal et le végétal. Kourouma procède par une pratique malinké qui fait qu'on est indifféremment désigné par son nom propre que par son nom de totem. L'animal, comme l'homme, prend part activement et organise l'ensemble de la vie. Ils appartiennent tous au même sang, leurs incarnations sont les mêmes pour conjurer tout sortilège maléfique, ou pour montrer le pouvoir magico-spirituel des personnages, des hommes politiques de l'Afrique postcoloniale, qui, grâce à la magie et la sorcellerie, vont exercer une emprise merveilleuse sur leur peuple.

Aussi, l'évocation totémique, telle que les animaux sont vus dans le rêve de la vieille sorcière, montre-t-elle, dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, la nature bestiale des figures politiques qui sont toutes représentées par des animaux sauvages, des rapaces, des animaux de chasse, des carnivores. En effet, à partir d'analogies, chaque personnage a son double dans une bête sauvage, qui est le totem ; leurs destins, leurs comportements et leurs réactions seront identiques. L'incarnation caractérielle de chaque animal totémique explique le comportement politique du dictateur. Ainsi, nous pouvons citer l'exemple de Koyaga, totem faucon (oiseau rapace diurne au bec court et crochu), qui est un partisan de la force et de la violence dans le règlement des affaires politiques, et chef redoutable des lycaons et horrible émasculateur. (*En attendant le vote des bêtes sauvages*, pp. 95-100) ; ou de Tiékoroni, totem caïman (crocodile à museau large et court), qui est cruel comme un chat rassasié tenant une souris blessée dans les griffes et méchant comme un pou, un pian. Tortionnaire redoutable (*op. cit.* pp.204- 206).

Tous ces animaux sont aussi des correspondants totémiques des dictateurs à qui Koyaga est appelé à rendre visite lors de son voyage initiatique de Koyaga annoncé par un rêve. Ainsi les animaux dans le rêve sont devenus des animaux totémiques et sacrés.

En somme, les animaux qui sont adorés sont vus en rêve jouant un certain rôle de salut ou de messager, rappelant les rapports intrinsèques entre rêve et religions

Conclusion

En définitive, nous retenons que le rêve, tel que perçu et conçu par Kourouma, fonctionne dans une dynamique religieuse comme la manifestation d'une révélation au travers de laquelle les humains peuvent recevoir des messages codés et symbolisés des entités supérieures. Les récits de rêve inscrivent des personnages, un espace-temps et un environnement fantastiques qui relèvent du métamonde caractérisé par des métamorphoses et des avatars multidimensionnels. On constate dans les textes de Kourouma l'inscription du rêve divinatoire, du rêve théorématique qui se construisent sur un fond religieux et prennent des formes apocalyptique, prophétique ou messianique, et eschatologique. Pris comme tel, le rêve chez Kourouma se démarque foncièrement de la conception freudienne qui établit obligatoirement un lien entre les souvenirs du rêveur et les symboles du rêve. Il y a donc forcément dans la conception du rêve dans les œuvres de Kourouma une dimension sacrée et religieuse que les théories freudiennes ont manqué de considérer. La raison est peut-être simple : dans les cultures africaines (l'animisme en l'occurrence) et surtout malinké, l'expérience onirique se donne comme une rencontre réelle avec des gens d'autres sphères de la vie. Ainsi, loin d'être un simple sommeil rempli d'images fantasmagoriques, nourri à la source de l'inconscient selon le sens freudien, le rêve est plus encore un paradigme religieux très important. Il s'agit donc d'un moyen d'avertissement, d'instruction et d'enseignement proprement employé par les mânes des ancêtres, les anges ou encore d'autres esprits pour révéler et guider.

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres de fiction

KOUROUMA Ahmadou (1970), Les soleils des indépendances, Paris, Seuil.

---------- (1998), En attendant le vote des bêtes sauvages, Paris, Seuil.

Ouvrages théoriques et articles

ARTEMIDORE de Daldis (1975), *La clé des songes, Onirocriticon*, Traduit et annoté par A. J. Festugière, Paris, Vrin.

BERGSON Henri (1901), « Le Rêve », in Revue scientifique, (Paris), 38e année, 1er semestre, 1er au 30 juin, pp.705-713

CHANDEZON Christophe et BOUCHET (Du) Julien (2012), *Études sur Artémidore et l'interprétation des rêves*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest.

EINSTEIN Albert (1905), "Übereinen die Erzeugungund Verwandlung des Lichtesbetre enden heuristischen Gesichtspunkt,"in *Annalender Physik*, 17, pp.132-48.

---------- (1969), *La Relativité : La Théorie de la Relativité restreinte et générale ; La Relativité et le problème de l'espace*, Paris, Petite Bibliothèque Payot.

FREUD Sigmund (1901, 2003), « L'interprétation du rêve », in *Œuvres Complètes* IV, 1899-1900, PUF.

GENETTE Gérard, (1972), Figures III, Paris, Seuil.

GUILLAUME Jean et de PICHOIS Claude (1993), *Gérard de Nerval, Œuvres complètes*, (éd.), Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. III.

HOMERE, *Iliade*, chant II, vers 56-71

JUNG Carl (2021), *Symboles oniriques du processus d'individuation : Les séminaires de Bailey Island et de New York* Broché – Grand livre, 15 juillet.

MENZIES Allan (1911), *History of Religion*, Murray, pp. 33-34.

NERVAL (de) Gérard (1993), *Œuvres complètes*, Jean Guillaume et de Claude Pichois (éd.), Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. III.

LAGACHE Daniel (1955), *La psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France.

SAUSSAYE (de la) Chantepie (1921), *Manuel d'Histoire des Religions*, Paris ; Colin (4e édit.), pp. 9-10.

TYLOR Edward Burnett (1871), *Primitive Culture*, vol. Volume 1, Londres, John Murray.

Entretiens

Extraits d'entretiens avec P.K. Dick, Réalisés par Marcel Thaon et présentés par Patricia Thaon Traduits par Françoise Gillespie, *Cliniques méditerranéennes*, 99-2019

Webographie (Articles en ligne)

FERNAN Hallyn (1986), « Sur l'oniromancie » in *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, n°23, pp. 49-52; doi : https://doi.org/10.3406/rhren.1986.1539

HENRI Clavier (1926), « Le rêve religieux. Enquête », in *Études théologiques et religieuses*, 1e année, n°3, pp. 279-292; doi : https://doi.org/10.3406/ether.1926.1241;

PITTONI Etienne (2023), « L'Onirocritique grecque, d'Artémidore à Foucault, édité par Christophe Chandezon et Julien Du Bouchet », in *Aitia* [En ligne], 13.1 | 2023, mis en ligne le 01 octobre 2023, consulté le 11 juin 2025. URL : http://journals.openedition.org/aitia/12055 ; DOI : https://doi.org/10.4000/aitia.12055

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITAIRES D'AFRIQUE (FUA) 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 16 Au 18 Avril 2025

Synthèse des communications par axe thématique

Introduction

Le Colloque international organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A.), sous la présidence de la Professeure Tchassim Koutchoukalo, a rassemblé, autour du thème du rêve, des chercheurs originaires du Togo, du Niger, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, du Mali, du Tchad, du Congo, du Burkina Faso, du Gabon, d'Afrique du Sud, du Canada, et d'autres pays. Cet événement, tenu en format hybride (présentiel et distanciel), a attiré un large public. Sur les 51 communications initialement programmées, 36 ont été présentées, en raison de contraintes logistiques et organisationnelles. C'est à partir de cette architecture générale que s'organise le présent rapport. Après un retour sur les grands axes de la conférence inaugurale, qui a ouvert les perspectives théoriques du colloque, nous présenterons de manière synthétique les principales communications, regroupées selon les quatre axes thématiques retenus. Chaque section mettra en évidence les problématiques abordées, les méthodologies mobilisées ainsi que les apports spécifiques des différents intervenants.

1. Conférence inaugurale

La conférence inaugurale du colloque, intitulée « Imagination, innovation et création », a été prononcée par le Professeur Komi Kouvon de l'Université de Lomé. Cette intervention, placée sous la modération du Professeur Dotse Vigbe, Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts, s'est inscrite dans une perspective philosophique enrichie par la pensée d'Henri Bergson.

Le conférencier a exploré le rôle central de l'imagination dans les dynamiques de création et d'innovation, en mettant en lumière sa double fonction. D'une part, l'imagination joue un rôle générateur en stimulant l'élan créatif, en favorisant l'émergence de nouvelles perspectives et en ouvrant des horizons inédits dans les domaines des arts, de la littérature et des sciences humaines. D'autre part, elle assume une fonction régulatrice en canalisant, par le biais de la fabulation et du mythe, les excès du rationalisme ou les dérives utopiques, tout en servant de médiation symbolique entre l'individu et le collectif.

L'objectif principal de cette communication était de démontrer que l'imagination ne se limite pas à un simple instrument de production ou d'innovation, mais constitue une force vitale, équilibrante et structurante, au cœur des processus de sublimation. Le Professeur Kouvon a ainsi soutenu que l'imagination, en tant qu'énergie immanente, est indispensable à tout acte créatif. Elle agit également comme un contrepoids éthique et culturel, orientant les élans créateurs vers des formes symboliques partagées. À travers la fabulation, elle fonde le mythe ; dans l'art, elle donne naissance à de nouveaux mondes ; et en littérature, elle engendre une pluralité de réalités.

2. Communications thématiques

Les communicateurs se sont inscrits dans la droite ligne du thème central du colloque, chacun développant des orientations spécifiques regroupées autour de quatre grands axes, à savoir :

- **Axe 1 :** Interaction entre les rêves et les créations artistiques
- **Axe 2 :** Représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines
- **Axe 3 :** Le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines
- **Axe 4 :** Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

AXE 1 : INTERACTION ENTRE LES REVES ET LES CREATIONS ARTISTIQUES

Les communications ont exploré les modalités selon lesquelles le rêve inspire, structure et oriente les créations artistiques, dans divers genres et aires culturelles. Loin d'être une simple évasion, le rêve s'est révélé comme force symbolique et poétique, motrice de création.

Les traditions narratives africaines, les contes ouest-africains, les récits Wè, le théâtre de Bernard Dadié ou encore la dramaturgie de Paul Claudel ont été convoqués pour montrer comment le rêve participe à la construction du réel et à la transmission culturelle.

En littérature, les expressions oniriques ont été analysées dans des œuvres variées : de Césaire à Senghor, de Robert Desnos à Kossi Efoui ou Paulo Coelho. Le rêve y est perçu tantôt comme outil de sublimation, tantôt comme stratégie de transgression ou de réinvention du monde.

Sur le plan théorique, le rêve est apparu comme catégorie esthétique, idéologique et psychanalytique, révélant des tensions entre inconscient, mémoire et utopie. L'onirisme se déploie alors comme langage du possible, espace de liberté et de reconfiguration symbolique.

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

Les contributions de cet axe ont croisé les champs de la littérature, de la linguistique, de la stylistique et de la sémiotique. Le rêve est ainsi apparu comme révélateur d'émotions, de conflits sociaux, de croyances ou d'imaginaires collectifs.

Les analyses linguistiques ont mis en lumière les procédés lexicaux, syntaxiques et stylistiques par lesquels les rêves sont figurés dans les textes. La sublimation dans *Les Fils-de-la-femme-mâle* de Bandaman, par exemple, a été lue comme inscription d'un système de valeurs dans l'imaginaire.

Une approche herméneutique a dominé l'axe : le rêve y est constamment interprété comme vecteur symbolique, religieux, idéologique ou mythique. Sa richesse sémantique en fait un terrain propice à la critique littéraire, à l'analyse des représentations sociales et à la réflexion philosophique.

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

Les communications de cet axe ont mis l'accent sur le rêve comme fait culturel, spirituel et initiatique. Il joue un rôle essentiel dans la transmission des savoirs, les parcours initiatiques et la médiation entre les vivants et l'invisible.

Les rêves initiatiques, tels qu'évoqués chez Hampâté Bâ, ont été analysés comme processus de construction identitaire et de maturation personnelle. Le rêve est

aussi porteur de mémoire dans les chansons comme *Testament* de Lutumba Simaro, et vecteur de récit dans la littérature moderne.

Certaines analyses ont opéré des croisements féconds entre littérature africaine et œuvres occidentales. Par exemple, la lecture croisée de Kafka et Césaire a mis en évidence la puissance du rêve comme outil de contestation, d'appropriation du monde et d'universalisme.

AXE 4: Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

Le rêve a ici été étudié dans sa capacité à porter des aspirations collectives, à structurer des idéologies ou à nourrir des utopies. Plusieurs interventions ont mis en lumière son rôle dans la résistance politique, l'affirmation identitaire ou encore les imaginaires afrofuturistes.

De nombreuses œuvres contemporaines (Leonora Miano, Abdourahman Waberi, Sami Tchak, etc.) ont été analysées comme des espaces où le rêve prend la forme d'un discours émancipateur ou critique. À l'inverse, d'autres communications ont souligné les désillusions que peut engendrer le rêve, notamment dans les contextes d'exil ou d'utopie brisée.

Les technologies contemporaines (robots, IA, transhumanisme) ont également été interrogées sous l'angle du rêve et de l'anticipation, mettant en relief les enjeux éthiques et identitaires liés au progrès.

3- Les débats

3.1. Une richesse discursive au cœur des débats

Les débats ayant suivi les trente-six communications du colloque ont constitué des moments d'une grande intensité intellectuelle. Organisés immédiatement après chaque présentation, ces échanges, parfois animés, se sont révélés particulièrement enrichissants. Loin de se limiter à de simples commentaires, ils ont favorisé un dialogue critique et constructif, centré sur l'amélioration des propositions scientifiques. Les interventions du public, marquées par une analyse rigoureuse et une approche bienveillante, ont permis d'explorer la clarté des hypothèses, la pertinence des méthodologies et la portée des conclusions. Souvent interdisciplinaires, ces discussions ont affiné les réflexions, encouragé des ajustements méthodologiques ou conceptuels, et instauré une atmosphère de respect et de collégialité propice à l'avancement des savoirs.

3.2. Des échanges marquants autour de thématiques clés

Plusieurs débats ont illustré la profondeur des échanges. Une communication consacrée à la perception du rêve dans les traditions congolaises, à travers l'analyse d'une chanson, a suscité une discussion éclairante sur le rôle du rêve dans les expressions culturelles et musicales africaines. L'échange, salué pour sa rigueur, s'est conclu par une écoute commentée de l'œuvre musicale, renforçant le lien entre recherche académique et patrimoine culturel.

Un autre débat a porté sur l'étude des rêves initiatiques et de l'accomplissement de soi dans la littérature africaine. Cette présentation, remarquée pour sa clarté et sa profondeur analytique, a donné lieu à des échanges stimulants, explorant les dimensions symboliques et philosophiques des récits littéraires. La discussion a également bénéficié d'observations critiques précises, enrichissant les perspectives des participants.

Enfin, une intervention sur l'interprétation de l'existence humaine à travers les récits et légendes des Ewé du Togo a généré un débat riche. Bien que l'approche ait été globalement appréciée, des remarques ont porté sur l'adéquation du titre avec

le contenu, incitant à un réexamen des choix terminologiques pour mieux refléter les enjeux abordés.

3.3. Une dynamique collective au service de l'excellence scientifique

Ces trente-six débats, par leur diversité et leur intensité, ont incarné l'essence du colloque universitaire : un espace de confrontation d'idées fécondes et de perspectives critiques. Dans une atmosphère studieuse, marquée par le respect mutuel et la solidarité intellectuelle, ces interactions ont enrichi les travaux présentés et élevé leur qualité scientifique. En favorisant des ajustements méthodologiques et conceptuels, ces échanges ont souligné l'importance d'une approche collaborative dans la quête du savoir, consolidant le rôle du colloque comme un lieu privilégié de dialogue et de progrès intellectuel.

Conclusion

Le colloque a confirmé la richesse heuristique du rêve comme objet de recherche transdisciplinaire. Les communications ont permis de dégager plusieurs lignes de force :

- Le recours récurrent à la psychanalyse freudienne et à la psychocritique pour explorer les dynamiques inconscientes du rêve ;
- L'usage des approches stylistiques, sémiotiques et discursives pour étudier les formes de textualisation du rêve ;
- L'ancrage du rêve dans les réalités culturelles et sociales, via la culturologie et la sociocritique ;
- La valorisation du rêve comme mémoire, résistance, rituel et moteur d'imaginaire.

Au cours des débats, des remarques méthodologiques ont été formulées à propos de certaines communications (titres imprécis, longueurs excessives, manque

de clarté). Les contributeurs ont été invités à les corriger dans la version finale de leurs textes pour les actes du colloque.

Le colloque s'est clôturé le 18 avril à 11h30 par une cérémonie solennelle, suivie de la lecture et de l'adoption du rapport général. La Présidente de la F.U.A. a exprimé sa reconnaissance à l'ensemble des participants. La remise des attestations et le cocktail de clôture ont marqué la fin d'un événement riche en partage, en recherche et en ouverture intellectuelle.

Fait à Lomé, le 18 avril 2025.

Les rapporteurs

ANDJAO Alain

OYOROBI Kouamivi Fidèle

TAWEMA Théophile